

INFORMATIONS STALAG V.B

DE L'AMICALE "LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE"

68 RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN
PARIS 9^e - TEL. TRI. 78-44, 78-45

C.C.P. : Paris 4.841-48

Directeur : G. PIFFAULT
Rédacteur en chef : R. JEANNIOT

Numéro 4 — Mars 1946
BIMESTRIEL

Secrétaires : H. FISSON
J. DEBROIS



Pour ceux qui doutent

Par G. PIFFAULT

Nous sommes quelques-uns à nous souvenir de Lucien DORY, grand gars lorrain au visage sympathique, dont j'avais fait la connaissance peu de jours avant son évacion.

Nous nous étions vite retrouvés sur le même terrain, notre haine commune à tous, celle de l'envahisseur, marchand d'esclaves que nous étions. Il nous avait confié son désir de rejoindre les gars à la Croix de Lorraine.

Puis plus rien. Les années passèrent ; il fallut le souvenir affectueux d'un de nos camarades pour recevoir la lettre de sa sœur, qui hélas, répondait à sa place.

Notre ami DORY est mort à la tête de son peloton de chars, le 25 janvier 1945, en Alsace, au cours d'une attaque.

A la suite de sa seconde évacion, il tint parole et rejoignit les Forces Françaises Libres en Afrique du Nord, non sans avoir fait six mois de prison en Espagne, où il dut s'évader de la geôle pour y arriver.

Pendant son séjour à Alger, il se révéla un extraordinaire entraîneur d'hommes. Nommé lieutenant, il attendait le grand jour avec un moral aussi trempé que l'acier du Sherman qu'il commandait.

Il débarque le 15 août avec son peloton de cinq chars. Il monte le « Luxembourg » qu'il ne quittera que pour mourir.

Il fut au plus dur de tous les combats. Grièvement blessé devant Belfort, il était revenu dans sa famille en convalescence.

Malgré deux trépanations, il était magnifique d'espoir, de vie. Le 22 janvier, il abrège sa convalescence sachant que l'offensive d'Alsace est commencée.

(Suite page 3)

SIX MOIS D'OCCUPATION EN ALLEMAGNE

L'abbé Petit, ancien homme de confiance du Waldhotel, nous envoie la suite du compte rendu de ses six mois d'occupation en Allemagne.

Dans notre dernier numéro il a raconté comment s'étaient déroulées à Villingen les fêtes de Jeanne d'Arc et du 14 Juillet.

Il nous parle aujourd'hui du camp et de nos gardiens.

Toutes ces fêtes ont contribué à estomper le souvenir des souffrances que nous avions endurées durant cinq ans, derrière les barbelés du stalag qui, dès le départ des derniers prisonniers français jusqu'au début d'octobre, n'a pas changé de physionomie. C'est toujours le même camp sévère, triste, monotone, entouré des mêmes barbelés, avec cette différence que d'autres occupants en ont pris possession. A l'entrée, sur des mats arrachés de devant les maisons allemandes, à la place de la croix gammée flottent les drapeaux français, serbe, russe et polonais.

Les Italiens remplacent les P.G. français

L'intérieur du camp français, dès le départ des prisonniers, a été nettoyé par les Russes qui avaient élevé une véritable montagne d'objets les plus hétéroclites trouvés dans les baraques. Il a été occupé par les Italiens jusqu'à leur départ au début de septembre. Leur homme de confiance et ses secrétaires occupaient les bureaux de M. Franz. Ils étaient à peu près traités comme les prisonniers allemands, recevaient la même ration alimentaire, ce qui, à plusieurs reprises, faillit occasionner des révoltes. Ils pouvaient cependant sortir en ville, mais munis d'une permission du commandant français du camp. Et alors on pouvait voir ces mêmes Italiens ha-

billés quelque temps auparavant comme des bohémiens se pavaner sur les trottoirs de Villingen dans des uniformes rutilants sortis je ne sais d'où.

(Suite page 2)

La Fête du Retour

LA TROUPE DU STALAG A PARIS

Tout d'abord cette fête devait avoir lieu le 20 janvier, mais à la suite de circonstances imprévues elle fut reportée au 17 février.

La salle était comble, on dut même rajouter de nombreuses chaises empruntées au café du coin.

Heureux de se revoir à Paris, les K. G. qui avaient scellé une amitié derrière les barbelés pendant cinq ans se tendaient la main.

— Tiens Pierre! Que deviens-tu?... Je te présente ma femme et ma fille.

— Comment, déjà si grande? Mais tu m'avais dit qu'elle était toute petite!

Six ans ont passé et la fillette a grandi et maintenant elle a presque la taille de sa mère.

Les conversations vont leur train. On s'interpelle, on crie... mais voici les trois coups et l'orchestre attaque avec le Jubilee Stomp...

Cet orchestre? Un vrai miracle! Moumoute, alias Georges Galtier, a réussi à le reconstituer tel qu'il était au camp ou à l'hôpital et l'on y retrouve BOCHET, BOUILLON, BOZON, CHOQUET, FISSON, FOCHEUX, GALTIER, GENOIS, MARQUET, qui, tout au long du programme, nous entraîneront avec un rythme endiablé vers les souvenirs lointains déjà.

Roger SAGET, qui devait présenter le programme, s'est fait excuser et c'est PATIN qui, pendant toute la première partie, situera à l'aide d'une anecdote piquante ou cocasse, le personnage tel qu'il était au camp.

Retracer ici, dans les détails, ce que fut ce spectacle est chose impossible sans courir le risque de transformer ce compte rendu en rapport de police.

Procédons par ordre. Le clou de cette matinée était, et personne ne le contredira, Frédéric BALLÉ, le virtuose du violon, qui réussit une

fois au camp, si mes souvenirs sont exacts, à faire pleurer la salle.

Au music-hall, les musiciens sont en général peu appréciés du grand public, et c'est dommage! A la salle Saint-Ambroise, dès les premières notes du prélude et allégo de Paganini, le silence se fit immédiatement et les femmes des prisonniers qui ne connaissaient pas Ballé durent reconnaître qu'elles écoutaient un violoniste de grande classe.

Tambourin chinois de Kreisler, obtint le succès habituel et Fred, comme nous l'appelions à l'infirmerie, termine son numéro avec la Chanson du Vent de Dorian.

En deuxième partie, l'alter ego de Ballé se faisait entendre: André FOCHEUX.

Ce que j'ai dit de Ballé s'applique également à Focheux. Si leur jeu est différent, leur classe est identique. Du reste, l'un comme l'autre étaient en captivité

à l'infirmerie, ils sont maintenant dans l'orchestre national de la Radiodiffusion française.

(Suite page 3)

RÉUNION MENSUELLE le dernier JEUDI de chaque mois

La PROCHAINE RÉUNION AURA LIEU LE

Jeudi 28 Mars
A 18 HEURES

dans la
SALLE DES INGÉNIEURS CIVILS
19, Rue Blanche, PARIS

INFORMATIONS DIVERSES

Le Secrétariat de Camp vous communique :

Voyage des familles sur les tombes des prisonniers

Le Directeur de la Captivité nous informe que, suivant instructions du Commandant en chef français, le général de corps d'armée Koenig, il ne saurait être délivré jusqu'à nouvel ordre aucun passeport ni aucune autorisation de séjour pour :

- des recherches sur des disparus,
- des recherches ou visites de tombes,
- des recherches de vêtements ou de mobilier,
- des visites à des fiancées (la plupart du temps allemandes et que les demandeurs déclarent généralement enceintes ou mères d'enfants dont ils s'attribuent la paternité).

Croix du Combattant Médaille du Prisonnier

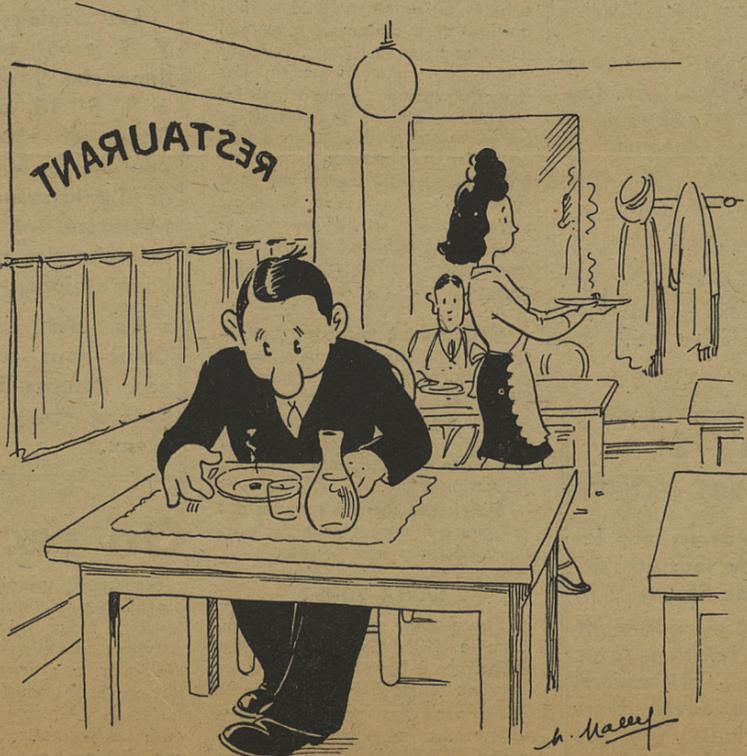
L'attention de chacun est attirée sur le fait qu'à l'heure actuelle il n'existe ni certificat de combattant, ni croix du combattant, ni médaille du prisonnier.

Les camarades qui porteraient de tels insignes pourraient, le cas échéant, faire l'objet de sanctions.

Attribution de vêtements et de chaussures aux rapatriés bien voulu apporter au sujet

Répondant à une question écrite, le Préfet de la Seine a

LE RAPATRIÉ DANS LA CITÉ



— Sûr que je vais demander un kommando dans la culture.

SIX MOIS D'OCCUPATION EN ALLEMAGNE

(Suite de la page 1)

des vêtements et chaussures des rapatriés, les précisions suivantes: les contingents de textiles et chaussures dont l'importance a déjà été relevée au cours des mois de septembre, octobre et novembre, le seront à nouveau dans les mois qui vont suivre.

Des instructions ont été données aux Maires pour que les demandes de bons d'achat et de vêtements chauds présentées par les rapatriés soient examinées par priorité.

Permis de circuler

Les demandes de permis de circuler qui feront l'objet d'un contingent spécial en ce qui concerne les prisonniers et les déportés, doivent être adressées au Secrétaire départemental du Reclassement de la Maison du Prisonnier pour être transmises au Préfet.

Contrôle médical des rapatriés dans le département de la Seine

Il a été institué un contrôle médical obligatoire pour tous les prisonniers, déportés et travailleurs rapatriés. Ce contrôle comporte deux examens.

Le premier examen touche à sa fin, et les prisonniers de guerre ne devront pas être surpris de n'avoir pas été convoqués pour cette visite qu'ils ont subie lors de leur démobilisation dans les centres de libération.

Le deuxième examen médical est obligatoire pour tous les rapatriés. Ils seront convoqués individuellement.

Les Russes

La plupart des Russes étaient cemeurés dans leurs baraques, d'autres avaient occupé les bâtiments de la bibliothèque ainsi que ceux où se trouvaient les magasins d'habillement et le centre d'accueil du stalag. Après plusieurs fausses alertes, ils ont quitté Villingen vers la mi-septembre.

Les Polonais

Quant aux Polonais qui n'avaient pas voulu monter au Waldhotel, ils étaient demeurés dans leur camp, où ils s'étaient fort bien organisés puisqu'une école de petits enfants, garçons et filles de civils polonais, avait été ouverte dans l'une des baraques.

Les Serbes

Les Serbes avaient émigré dans un des bâtiments d'une caserne des chars et y sont restés jusqu'au début de septembre.

La prison du camp

La prison du camp a été occupée tout d'abord par les P.G. allemands qui, peu à peu, furent dirigés sur Tullingen, où se trouvait le centre général de rassemblement

des P.G. Des prisonniers politiques occupèrent et occupent encore leur place, tels que le directeur de Saba Radio et d'autres des usines des environs. On peut les voir se promener mélancoliquement, le crâne rasé, la barbe hirsute, le long des murs de l'étroite cour de la prison, méditant probablement sur leur gloire passée.

Les bureaux du stalag

Dans les bureaux de l'ex-hauptman Goetz, un officier français et ses aides qui assumèrent la direction générale du camp, fournissent chaque jour aux différentes unités de l'armée française les prisonniers dont elle a besoin pour les corvées. Les bureaux de départ pour les kommandos n'ont pas changé, on peut voir encore au-dessus de chaque guichet les plaquettes portant les noms des différentes nationalités: Franzosen, Russen, Polen, Serben, et, chose curieuse, le tableau de service indique encore, à la craie, le nom des Allemands de service la semaine même de la libération de Villingen, de sorte que le feldwebel Teufel (le grand Jules), au moment de son incarcération, est passé à côté de ce

tableau et a pu y lire une dernière fois ce qui pouvait lui rappeler son bonheur passé lorsqu'il paraissait dans ce bureau en fouillant les entrants et les sortants.

Le poste de garde

Le poste de garde n'a pas changé d'allure, les grognements des sentinelles allemandes sont remplacés par les jurons et les « Foutez-moi le camp » d'une garde de F.F.I. qui, à chaque instant, doit se gendarmier contre les civils allemands apportant des vivres aux incarcérés.

Les bureaux du stalag ont fait place à un bataillon médical qui a rangé, dans un ordre impeccable, des dizaines d'ambulances dans la cour au centre de laquelle flottent nos couleurs sur un mat élevé.

Les casernes allemandes occupées

Toutes les casernes allemandes sont occupées par différentes unités: compagnies de réparation, compagnies de chars, compagnies de transport, etc... Des centaines de camions sont alignés dans la grande cour de ces casernes ainsi que sur la prairie se trouvant en bas du terrain de foot-ball de Pfaffenweiler, près des casernes de chars.

De nouvelles baraques ont été construites

Les Françaises des baraques de Saba Radio sont remplacées par des P.G. allemands travaillant pour le compte de l'armée, des baraques supplémentaires ont été construites. Une double rangée de barbelés avec miradors, phares et tout le matériel que nous connaissons bien empêchent les évasions, et des Marocains au regard farouche font fonction de sentinelles. Derrière les barbelés les P.G. regardent d'un air ahuri les Français et Françaises passer sur la route. Là encore les rôles sont changés.

Les usines de guerre servent de cantonnement

La troupe d'occupation a placé aussi ses cantonnements dans les usines désaffectées telles que l'usine d'aluminium où travaillaient nos camarades corse, celle qui se trouve à la gare près des baraques de la Croix-Rouge, dans plusieurs écoles; et même, tout un bataillon du 23^e R.I.C. loge chez l'habitant et s'y trouve très bien. La Klosterkaserne est transformée en prison, car chaque jour des détenus affluent, de sorte que la prison du camp et trop petite pour contenir tout le monde.

Les distractions sont nombreuses à Villingen

Les distractions ne manquent pas à la troupe. Le Theater am Ring donne tous les soirs, pour la troupe seulement, des représentations cinématographiques avec changement de programme trois fois par semaine. Les Allemands ont une séance une fois dans la semaine, ce qui a donné lieu, un jour, à un incident assez comique. On passait en actualité l'arrivée des troupes françaises à Paris à la Libération en 1945 et, en rétrospective, on montrait les troupes allemandes défilant en 1940. Quelques Allemands fanatiques, voyant défilier les leurs, se mirent à battre des mains, bien mal leur en prit, car quelques minutes après la salle était évacuée, les séances pour Allemands supprimées et le couvre-feu rapporté pendant plusieurs jours de 21 heures à 18 heures.

De temps en temps une troupe artistique française vient distraire les soldats. Les différentes piscines de la ville sont uniquement ouvertes aux Français le matin et l'après-midi; à partir de 17 heures seulement les Allemands peuvent y accéder.

Et nos anciens gardiens ?

Parlons un peu maintenant de nos anciens geôliers. Le feldwebel surnommé « Pif d'Azur » fut retrouvé dans les bois au début de mai. Amené au camp, il est resté plus de deux heures pieds nus sous une pluie battante, devant l'entrée du bureau où lui-même avait si souvent paradé, gueulé et fait attendre les KG. Après avoir été reçu comme il convenait par les Russes qui conservaient de lui un souvenir assez mauvais (coups de pied, coups de poings), on l'enferma dans une cellule le nez en sang et l'œil poché. Chaque soir un Russe allait dans sa cellule lui rendre visite. Il le faisait mettre au garde-à-vous au fond et, depuis la porte, il tirait son revolver et s'amusa à tracer avec les balles une auréole autour de la tête de Pif d'Azur qui, à ce moment, riait jaune. Il expiait ainsi toutes ses méchancetés.

Le grand Jules

Le « Grand Jules », ou Teufel, se promenait en civil par une belle matinée d'été sur les trottoirs de Villingen. Reconnu et arrêté par des anciens P.G. français chargés de la police, il exhiba des papiers de libération provenant des Américains. Mais ces papiers ne purent le convaincre. Il avait, en effet, causé tant de mal aux KG en les fouillant, que malgré ses protestations indignées il dut prendre, encadré par deux gendarmes, le chemin de la prison du stalag où il médite actuellement, à son aise, sur les fouilles qu'il a faites, les coups de poings qu'il a distribués et tout ce que cela lui a rapporté.

Le petit civil de la Gestapo a été rencontré par ces mêmes KG, déambulant lui aussi par une belle matinée ensoleillée dans la Grand-Rue de Villingen. Appréhendé, il niait avoir fait partie de la Gestapo mais, sur l'affirmation catégorique de ceux qui l'avaient connu, il avoua et alla rejoindre son collègue et ami le « Grand Jules » pour une méditation commune dans les prisons du camp.

(Suite page 3.)

L'UNITÉ PRISONNIER

Nous avons reçu d'un groupe de camarades de l'Association des Prisonniers de la Seine, la lettre suivante:

« Comme suite aux directives données par notre Comité Fédéral National, l'Association Départementale de la Seine a décidé de créer en son sein des amicales de Stalags, ceci à la suite de l'incompréhension de l'union des amicales de camps sur la question de la fusion entre nos deux organismes.

« En conséquence, la Direction provisoire de l'Amicale du Stalag VB venant d'être créée, nous avons l'honneur de vous demander si vous voyez la possibilité d'une prise de contact rapide afin d'étudier ensemble les méthodes de travail en commun.

« C'est guidés par un ardent désir d'unité que les représentants des Prisonniers de Guerre du Stalag VB, adhérents à l'Association des Prisonniers de Guerre de la Seine, vous demandent cette audience le plus rapidement possible.

« Nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous indiquer le jour et l'heure que vous aurez choisis pour une réunion en commun.

« Dans l'attente de vous lire, recevez, etc... » — La délégation: MM. Paumier, Bossus, Fournier, Rickling, Rolange, Bachap, Bas, Boulain.

A la suite de cette missive, le Comité de notre Amicale a reçu le 10 janvier dernier la délégation de nos camarades de l'Association de la Seine, au cours de cette entrevue, notre camarade PAUMIER a exposé son point de vue au sujet de la création d'amicales au sein de chaque association départementale. Nous avons exposé à la délégation les inconvénients d'ordres pratiques, et avons rappelé que c'est une conception particulière de l'unité prisonnier que de créer un grand nombre d'amicales dont chacune ne pourra avoir qu'une vie ralentie.

Notre amicale est la continuation de ce qui a été créé en captivité.

Sans autre commentaire vous trouverez ci-dessous la réponse faite à nos camarades de l'Association de la Seine.

« Comme suite à votre lettre du 20 décembre et à notre entrevue du 10 janvier, j'ai l'avantage de vous faire connaître par la présente la position de notre Amicale à l'égard des propositions que vous nous avez faites, propositions tendant à un travail en commun, entre notre Amicale, et celle que vous avez créée sous l'égide de la Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre.

Vous partez du principe de la fusion et vous surbordonnez toute discussion ultérieure à l'acceptation de ce principe. Or nous pensons que vouloir substituer un certain nom-

bre d'amicales (sur le plan départemental) à une seule Amicale (sur le plan national) irait à l'encontre de l'unité des Prisonniers, unité dont la nécessité est reconnue par chacun, et dont vous vous proclamez ardemment partisan.

Nous sommes tout prêts à mener, au sein de l'Union des Amicales de Camps, le bon combat pour que cette unité se réalise, et nous ne désespérons pas d'arriver, dans un délai assez proche, à des résultats plus tangibles que ceux obtenus jusqu'ici. En tant qu'ancien Camarade de captivité, je vous demande simplement d'en faire autant au sein de la Fédération Nationale.

En espérant que cette première entrevue sera suivie d'autres, je vous prie de croire, cher Camarade, à mes sentiments les meilleurs.

Le Président,

J. FRANZ.

Nous laissons nos camarades apprécier à sa juste mesure l'initiative prise par la Fédération.

AVIS à tous nos lecteurs

Nous n'avons pas les adresses de tous nos camarades du Stalag V B.

Vous êtes sûrement resté en relations avec d'anciens prisonniers. Faites-nous savoir leurs adresses. Faites leur lire notre journal. Merci.

VOUS ETES PRIORITAIRES POUR ACHETER DES VOITURES !

Ceux d'entre vous qui désireraient être prioritaires dans les ventes des Domaines (voitures provenant de la liquidation du matériel de l'armée américaine ou de l'ancien ministère des Prisonniers) doivent faire établir un certificat par le maire de leur résidence attestant de leur qualité de prisonnier prioritaire.

Munis de ce document, les intéressés pourront se présenter à chaque vente organisée par l'administration des Domaines.

MERCI, CHERS AMIS

Le Comité de l'Amicale du Stalag V B adresse ses plus chaleureux remerciements à tous les artistes qui ont contribué si magnifiquement au succès triomphal de notre Fête du Retour. Par leur talent, par leur virtuosité, par leur dynamisme, ils ont montré au public qui se pressait à la Salle Saint-Ambroise qu'un « gala prisonniers » pouvait être de grande classe. La preuve est ainsi faite que le Stalag V B possédait une pléiade d'artistes de grande valeur et c'est avec joie que la commission des Fêtes a enregistré le succès de chaque artiste-présenté.

Merci donc à tous sans distinction, merci aux musiciens, merci aux acteurs, merci aux camarades bénévoles qui se chargèrent des tâches les plus obscures. Tous, dans leur sphère, œuvrèrent pour que notre Fête du Retour soit une fête triomphale.

Merci également à tous les donateurs qui apportèrent un concours pécunier à cette fête.

SAVEZ-VOUS ?

Savez-vous ce qu'est devenu Camille BONNEFOND, qui fut longtemps à Ebweiller et dans les derniers temps à Herberlingen ?

Donnez tous renseignements concernant ce camarade à Edmond PAPUGA, 27, rue des Blanchisseries, à Sens.

NOS AMIS

NOUS RENDENT VISITE

Nos camarades ne nous oublient pas. C'est avec plaisir que nous avons reçu la visite du D^r Savelli, qui va s'installer dorénavant en Corse.

Quant à nos camarades le D^r Bulski, Bwosky et Ambert, ils restent provisoirement en France.

Au Sacré-Cœur

Les Stalags V A et V B feront célébrer le dimanche 5 mai 1946, à 9 h. 30, au Sacré-Cœur de Montmartre une messe, à l'occasion de l'anniversaire de la libération et pour la mémoire des morts des deux stalags.

La nef du Sacré-Cœur nous sera réservée. Retenez bien cette date et venez très nombreux.

On reclasse

Sur nos premiers bulletins d'adhésions ne figure pas la profession. Nous prions tous nos membres de bien vouloir nous l'indiquer, soit en nous écrivant, soit en venant nous voir au secrétariat de l'Amicale du V B, afin de nous permettre de compléter nos fichiers et d'établir ultérieurement un annuaire.

POUR CEUX QUI DOUTENT

(Suite de la page 1.)

Il ne veut pas laisser attaquer ses hommes sans lui. Le 24 avec son escadron, il attaque près de Cernay, réussit un exploit magnifique, mais son char est « bazouké » et pour repartir à l'attaque le lendemain, pour la première fois il quittera son char.

Le 25, il monte le « Lyautey » et alors qu'il traverse une route dans le premier char, la tête à la tourelle (il répétait souvent : « il faut voir pour commander ») il sera tué par un obus en pleine tête.

Les hommes le garderont jusqu'au soir, et se batront avec lui toute la journée. Le 26, le « Luxembourg » réparé part à l'attaque à nouveau, l'équipage et le char sont carbonisés. La mort les a réunis définitivement.

Je citerai le passage d'une lettre qu'il écrivait le 23 janvier, veille de sa mort :

« Si vous voyiez, ou du moins tous les rouspéteurs de l'arrière voyaient ce que nos gars endurent, s'ils voyaient avec quel courage ils supportent les pires souffrances, ils se tairaient ! »

Tant que notre Pays aura des hommes qui donneront leur vie, volontairement, comme le fit notre camarade, nous pouvons être sûrs de l'avenir.

Georges PIFFAULT.

SIX MOIS D'OCCUPATION EN ALLEMAGNE

(Suite de la page 2.)

Les médecins

Le Stabartz de l'infirmerie fut arrêté le jour de la libération alors qu'il venait au Waldhotel chercher ses affaires. Il n'a pas eu la peine de les emporter...

L'Oberstabartz Teufel du Waldhotel et son acolyte le Feldwebel Eibert ont été retrouvés dans un hôpital de PG allemands, à une quarantaine de kilomètres de Villingen. Ils soignaient des PG allemands. Un des docteurs polonais qui les connaissait bien l'ayant appris, les signala et ils furent arrêtés. Actuellement ils réfléchissent dans la prison civile de Neustadt sur leur gloire passée, lorsqu'ils étaient les caïds du Waldhotel et sur les inconvénients qu'il y a eu de n'avoir pas été toujours très corrects avec les prisonniers. Le feldwebel Eibert, en particulier, a tout le loisir de réfléchir sur les « gueulantes » qu'il poussait lorsqu'il faisait son rapport journalier dans le hall de la médecine et peut aussi songer mélancoliquement aux tablettes de chocolat, aux cigarettes américaines, aux boîtes de Nescafé qu'il a reçues durant son règne éphémère.

Le sous-officier du bureau du Waldhotel, Gekeler, a été libéré comme D.U. Diddy, la blonde dactylo de ce même bureau, après avoir été enfermée pendant quinze jours à la Klosterkaserne avec une vingtaine d'infirmières allemandes, a été relâchée avec huit seulement de ses compagnes.

Le Stabartz Peter, passé après la libération médecin-chef des hôpitaux allemands de Villingen, a été reconnu D.U. et attend sa libération.

Le petit chauffeur du Waldhotel, Schild, que l'on disait avoir été fusillé il y a un an, a été libéré de prison et travaille à Villingen.

On est à la recherche de l'hauptmann Goetz.

Nouvelles du Waldhotel

Le Waldhotel, évacué le lendemain de la libération, les malades ayant été répartis dans différents hôpitaux de Villingen d'où ils ont été dirigés sur Strasbourg la semaine suivante, a été pillé dès le lendemain du départ de ses occupants. Cependant, une grande partie de la pharmacie générale, des pharmacies des différents services, les appareils de la station dentaire, ainsi que tous les dossiers de maladie et la cartothèque complète de tous les malades ont pu être sauvés. Le reste a été livré au pillage ; une partie de la bibliothèque a été retrouvée et remise au service des loisirs de l'armée.

Le patron du Waldhotel devient domestique

Le gros Wolfarth, ancien patron du Waldhotel, de si-

nistre mémoire, que beaucoup ont connu, a été obligé de nettoyer sa maison et, alors, on pouvait le voir en petite culotte, un chapeau à plumes sur la tête, un balai en mains, suant à grosses gouttes, scandant tous ses gestes de nombreux « Sakrament », enlever tous les objets les plus disparates qui n'avaient pu trouver acquéreur lors du pillage. Ces exercices physiques bienfaisants eurent pour effet de lui donner presque une taille de guêpe, car il a fondu de plus de la moitié !

Trois mois après la libération de Villingen, les Russes du camp civil sont venus occuper le Waldhotel, et c'était mon gros Wohlfarth qui leur faisait la cuisine et les servait à table, lui qui les avait tant houspillé lorsque, malades, ils venaient au magasin chercher des draps et des couvertures ; il devait « en avoir gros sur la patate » d'être obligé de les servir. Et là, je vous prie de le croire, il filait doux, se courbant devant eux jusqu'à terre. Ici encore les rôles avaient changé.

Malheureusement la libération a fait des victimes

Malheureusement, à la libération et aux jours qui suivirent, plusieurs camarades français prisonniers sont morts à Villingen : notre camarade Pelletier, du stalag V C, et trois camarades sénégalais. Ils ont été enterrés au cimetière de Villingen, à côté d'une vingtaine de soldats de la 1^{re} Armée et deux officiers français dont les corps ont été retrouvés vingt jours après la libération, dans les bois du côté de Gasthaus Florelle. Notre camarade serbe Nicolas, chauffeur du Waldhotel, a été retrouvé le corps percé de balles dans les bois environnant le couvent de Marienthal.

Tels sont en raccourci les événements principaux qui ont marqué la vie à Villingen sous l'occupation française depuis la libération jusqu'au début d'octobre.

(Fin.)

Abbé PETIT.

APPEL à nos Camarades Commerçants

Faites de la publicité dans notre journal.

Cette publicité nous permettra de réduire les frais d'impression, et de continuer à adresser régulièrement notre journal à tous.

Demander tous renseignements au secrétaire de l'Amicale.

La Fête du Retour

(Suite de la page 1.)

Après *Elégio* de G. Faure, *Sérénade espagnole* de Glazounow Focheux termina par la *Bourrée d'Auvergne* de Canteloube.

GODARD, malgré une forte grippe, obtint son succès habituel et le numéro qu'il présentait est digne de nos plus grandes scènes parisiennes. Bien que d'un genre différent, s'il était poussé son succès atteindrait celui de Bourvil.

SAINT-OMER, dans une série de monologues, nous a prouvé qu'outre ses talents d'auteur il est en même temps un excellent acteur.

René COSTION avait le rôle ingrat d'être le premier au programme, il sut néanmoins, grâce à ses poèmes, mettre rapidement la salle dans l'ambiance.

Henri FISSON, l'un des auteurs de la célèbre revue « Chantons le Monde », est un joyeux fantaisiste, plein d'entrain.

SAINT-MARC m'a fait peur pendant tout son numéro. S'il est sans travail un jour, il pourra en toute tranquillité s'adresser à l'Institut du caoutchouc qui lui réservera l'accueil le plus chaleureux. Cet homme tient en effet de la corde à nœud et du tire-bouchon. Ses acrobaties sont vraiment surprenantes.

P'tit chef, Jean DEBROIS prouve qu'il a du sang de chansonnier dans les veines, car ses chansons sont toujours d'actualité. Au camp, c'étaient les gardiens qu'il mettait en boîte, maintenant se sont les A. F. A. T. Nous aimerions également le voir sur scène plus souvent car il est irrésistible.

J'ai gardé pour la fin les clowns, d'une part NONO et LULU, le grand et le petit qui dans une présentation à la russe, ont resservi des gags encore pleins de fraîcheur.

D'autre part, MARKO et MARKI, virtuoses musicaux, ont bien fait rire tous les petits qui se trouvaient dans la salle, les grands aussi du reste et ce n'est déjà pas si mal.

Avant de finir, je voudrais encore dire un mot du Chevelu, de Chopin, comme l'appelait un de ses amis du premier kommando où il était, qui inlassablement accompagna les chanteurs. Bravo! GALTIER.

L'orchestre tango m'a paru très au point. Tant mieux car je crois que très prochainement nous aurons encore l'occasion de l'entendre.

Le seul reproche que l'on puisse faire à cette fête, puisqu'aussi bien le rôle du critique est de critiquer, c'est que l'ensemble était un peu long. Plus de quatre heures de spectacle!

Mais comme disait quelqu'un en sortant :

— C'est long mais au moins on en a pour son argent.

Souhaitons que le Comité d'organisation nous offre souvent des réjouissances. C'est une occasion de se rencontrer entre copains, ça rapporte à la caisse de l'Amicale, ce qui lui permet de venir en aide à de trop nombreux nécessiteux que la captivité a fait souffrir et qui au retour n'ont pas trouvé les appuis gouvernementaux nécessaires et pourtant mérités.

R. J.

RÉSULTATS DE LA LOTERIE

Lot n°	1	N° gagnant :	270
—	2	—	700
—	3	—	630
—	4	—	310
—	5	—	85
—	6	—	6
—	7	—	8
—	8	—	92
—	9	—	422
—	10	—	115
—	11	—	785
—	12	—	727
—	13	—	659
—	14	—	54
—	15	—	61
—	16	—	400
—	17	—	604
—	18	—	36
—	19	—	68
—	20	—	285
—	21	—	256
—	22	—	44
—	23	—	55
—	24	—	673
—	25	—	279
—	26	—	660
—	27	—	671
—	28	—	212
—	29	—	399
—	30	—	96
—	31	—	723
—	32	—	656
—	33	—	669
—	34	—	650
—	35	—	343
—	36	—	720
—	37	—	89
—	38	—	67
—	39	—	252
—	40	—	696
—	41	—	703
—	42	—	318
—	43	—	602
—	44	—	684
—	45	—	307
—	46	—	712

Sur le Sentier de la Guerre !

On recherche activement le capitaine médecin LAS-SERRE, le grand toubib venu au titre de la relève comme médecin au camp.

On recherche également un autre capitaine : GOETZ, commandant le camp central de Villingen. Accusé de coups et blessures, détentions arbitraires, vols de vivres à la Croix-Rouge, omission de mesures de sécurité contre le danger aérien.

Avant guerre il était huissier et exécutait les saisies. Originaire de Oberbaldingen, il est activement recherché par les autorités militaires.

Toute personne ayant des renseignements au sujet de ces deux « individus » est priée de bien vouloir écrire au journal, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), qui transmettra.

A NOS DELEGUES DEPARTEMENTAUX

Je demande à nos camarades qui ont accepté de nous représenter dans leur département de m'adresser un compte rendu de leur activité, ceci dans le but de les aider dans leur tâche et de leur donner, le cas échéant, toutes directives pour regrouper tous les anciens du V B.

Je pourrais leur faire parvenir, s'ils le désirent, quelques exemplaires de notre journal à titre de propagande.

Merci d'avance.

J. ROGER,
Président de la Commission de Propagande.

Nous ne les oublions pas

Dans les premiers jours d'octobre, le Comité décidait de demander au Ministre des Prisonniers s'il serait possible à une délégation d'une dizaine d'anciens P.G. du stalag V B de se rendre le 11 novembre sur les tombes de nos camarades inhumés à Villingen. Avis favorable nous était donné.

Le 26 octobre, l'identité des camarades qui désiraient participer à ce voyage était communiquée au Ministère, pour l'établissement des ordres de mission.

Le 9 novembre, date prévue pour le départ, nous n'étions pas encore en possession des papiers nécessaires. Le geste symbolique que désiraient accomplir nos camarades n'avait plus sa raison d'être si nous n'étions pas là-bas pour le 11 novembre.

Néanmoins, le 19 novembre, nous adressions à M. le Général Codechèvre, directeur de la « Captivité » au Ministère, une lettre lui faisant part de notre étonnement de n'avoir pu être en possession en temps voulu des papiers permettant le départ de la délégation.

Il nous était répondu, le 11 décembre, par M. le Sous-Directeur de la Documentation et des Recherches, que des demandes de ce genre réclamaient en principe un délai de trois semaines et qu'il n'avait pu nous être donné satisfaction, pour la date prévue et que, quoi qu'il en soit, des instructions récentes du Général König interdisaient impérativement tout envoi de mission dans quelque zone que ce soit.

Nous regrettons qu'il n'ait pas été possible, dans un délai de 15 jours, vu le but de notre voyage, d'établir des ordres de mission.

Nous sommes peinés de n'avoir pu nous recueillir près des tombes de nos chers disparus et nous prions les familles de nos camarades de croire que nos pensées vont vers ceux qui reposent là-bas.

J. LANGEVIN.

P.-S. — Nous informons les familles de nos camarades décédés en Allemagne qu'aucune autorisation de transfert de corps n'est accordée actuellement et ce règlement ne doit subir aucune dérogation.

Prisonniers d'Ulm

Le D^r Maurice Laur, 41, quai Jayr, à Lyon-Vaise, nous écrit une lettre très gentille dont nous extrayons le passage suivant :

« Je serai toujours très heureux de me tenir en rapport avec votre Amicale et je suis à la disposition des camarades que j'ai eu l'occasion de traiter et qui voudraient des renseignements d'ordre médical ou des certificats. »

Nous remercions le Docteur Laur, ancien médecin des kommandos d'Ulm, qui se met ainsi à la disposition de nos camarades.

★ ★

Les camarades de la région d'Ulm sont informés que des réunions bi-mensuelles ont lieu au Celtic-Poissonnière les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, chez notre camarade Labbé, 7, rue Poissonnière (métro Montmartre, Strasbourg-Saint-Denis ou Sentier).

Les camarades de province sont spécialement invités à venir à ces réunions chaque fois qu'ils seront de passage à Paris. Ils seront toujours certains de rencontrer quelques bons amis.

Venez tous, nombreux et souvent.

Le Trésorier vous parle

De nombreux camarades étant inscrits à notre Amicale depuis quelques mois seulement, le Conseil d'Administration a décidé, lors d'une de ses réunions hebdomadaires, qu'il ne serait pas demandé à nos adhérents de cotisation pour l'année 1946. Tous les camarades inscrits auront donc à payer une nouvelle cotisation au début de 1947 seulement.

Néanmoins, comme nous avons à faire face à de nombreuses demandes de secours de camarades dans la gêne et notre Amicale étant à ses débuts, l'état de notre trésorerie ne permet pas malheureusement de faire face à ces nombreuses demandes et nous ne pouvons secourir que les cas les plus urgents; je demanderai à nos camarades plus favorisés qui voudraient payer quand même une cotisation pour l'année 1946, de le faire, le mandat qu'ils adresseront à notre compte C.C.P. 4841-48 PARIS ne leur sera pas retourné et sera, au contraire, accepté avec empressement.

Je signale à quelques camarades qu'ils m'ont bien envoyé leur bulletin d'adhésion mais qu'ils ont omis de m'envoyer le montant de leur cotisation. Que ceux-ci veulent bien réparer cet oubli, mais que ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne pourraient le faire momentanément, veuillent bien me le signaler. Tous ces camarades sont, du reste, quand même inscrits à notre Amicale et le journal leur a bien été envoyé.

Dans le prochain numéro *Informations du Stalag V B*, je vous mettrai au courant de la situation financière de notre Amicale, après que les comptes auront été approuvés par la « Commission de Vérification des Comptes » qui se réunira dans le courant du mois de mars.

Mes chers camarades, pensez à ceux de nos amis de là-bas qui ont besoin de nous pour les aider et je vous rappelle le numéro de notre Compte Chèque Postal: PARIS: 4841-48... et merci.

E. GEHIN.

ODOUL

51, R. Bichat, Paris-X^e
Tél.: BOT 10-30 (3 lignes groupées)

TOUS
Déménagements
PARIS - PROVINCE
ÉTRANGER
SON
Garde-Meubles
en cases séparées,
agréé par les Tribunaux

ÉTAT CIVIL

NECROLOGIE

Notre camarade Robert COLLIN a eu la douleur de perdre sa fille Odette, âgée de 22 ans. Les obsèques ont eu lieu le 5 mars. Nos camarades Blin et Langevin y représentaient l'Amicale.

Nos bien sincères condoléances.
— Notre camarade DURY a eu la douleur de perdre sa femme. Toutes nos condoléances.

**

FIANÇAILLES

Jacques NURET, de Paris, nous annonce ses fiançailles avec Mlle Lucienne CAUCHARD, de Nantes.

**

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de notre camarade Jacques BERCHÉ, de l'hôpital de Rottweil, célébré le 3 décembre 1945.

— Le 2 février 1946, Philippe BAUDRU, infirmier dentaire au camp, s'est marié avec Mlle Suzanne PERRIN.

— Louis DAVID, que vous avez tous applaudi à la troupe théâ-

LE SERVICE JURIDIQUE EST A VOTRE DISPOSITION

Nous rappelons à nos camarades qu'il existe à l'Union des Amicales de Camps un Service juridique qui est à leur disposition, à titre gratuit, pour tous renseignements juridiques, contentieux et autres. Il ne s'agit aucunement de suivre les affaires mais d'éviter aux camarades de s'engager dans des procédures vaines en les renseignant utilement.

RECLASSEMENT ET ENTRAIDE

Un Service de reclassement et d'entraide professionnelle fonctionnant à l'Union des Amicales de Camps, nous prions nos camarades employeurs de nous communiquer leurs offres d'emplois.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à notre prochain numéro l'article de H. Daubigny, « Le scandale des logements », et la « Liqueur Papillon », drame en 4 tableaux et un épilogue de H. Perron.

INSIGNE DES ANCIENS K G DU VB



Nous mettons en vente au prix de 25 francs l'insigne officiel de l'Amicale du V.B.

Portez-le pour vous reconnaître! Il est à votre disposition au Secrétariat de l'Amicale ou peut vous être adressé à domicile contre remboursement.

Nos camarades de province peuvent, afin de réduire les frais d'expédition, se grouper et s'adresser aux délégués départementaux.

VEZ CHERCHER VOS CARTES D'ADHERENTS

Les cartes d'adhérents ont été adressées à tous nos camarades de province. Nous prions ceux qui ne l'auraient pas reçue de nous aviser.

**

Les camarades de Paris et de la Seine sont priés de retirer leurs cartes au bureau de l'Amicale. S'ils désirent qu'elles leur soient adressées à domicile, qu'ils en fassent la demande en joignant un timbre pour l'envoi.

LES DELEGATIONS DE SOLDE ET L'IMPOT SUR LE REVENU

Certains de nos correspondants nous ont posé la question de savoir si les délégations de solde attribuées aux ayants-cause de militaires décédés ou disparus étaient soumises à l'impôt général sur le revenu.

D'après l'article 61 du Code général des impôts directs, les pensions de veuves et d'ascendants sont exemptes de l'impôt général sur le revenu. Les délégations de solde d'office étant payées jusqu'à cessation de l'état de guerre aux lieux et place de la pension, n'entrent donc pas dans le montant des sommes imposables.

(Bulletin officiel des Contributions directes, année 1943, 2^e partie n° 6.)

trale: « Les Compagnons de la Roulotte », a pris pour épouse, le 19 janvier 1946, à Bordeaux, Mlle Marie-Louise BOUCHERIE.

A tous toutes nos félicitations.

**

NAISSANCES

M. et Mme Yves DAUREL ont la joie de nous faire part de la naissance de leur petite fille Brigitte, le 30 janvier 1946.

— Marcel SAUGER nous annonce la naissance de son troisième bébé, né le 26 janvier dernier.

— Notre camarade Marcel MATHE, de Bracieux (Loir-et-Cher), vient d'être papa d'une petite fille, Nadia-Edwige, née le 5 janvier 1946.

**

RECHERCHES

Les camarades susceptibles de connaître l'adresse de PETCHVERTY, ancien aérostier, ex-prisonnier du Kommando de Mühlheim (stalag V B), condamné par la suite à Graudenz, sont priés de se mettre en rapport avec G. Blin, au siège de l'Amicale.

ARGENT FRANÇAIS CONFISQUÉ

Dans les premiers temps de notre captivité, les Allemands nous ont pris l'argent français qui était en notre possession et nous ont donné de la suite, ils ont ordonné que ces francs français soient envoyés à nos familles ou changés en reichmark; dans ce dernier cas, nous avions la faculté d'en disposer à raison d'un maximum de 20 reichmark par mois.

Un certain nombre de nos camarades étant restés sourds à ces ordres, leur avoir en francs français est resté dans les caisses du stalag et, lors de la retraite de nos gardiens vers l'Est, a été remis à notre Homme de Confiance avec une liste nominative par un officier payeur.

Que les intéressés se fassent connaître en nous écrivant au 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris IX^e; indiquer sur l'enveloppe:

« Avoir en argent français » et mentionner sur votre lettre vos nom, prénoms, domicile et numéro d'immatriculation au stalag ainsi que le montant de votre avoir présumé.

Si vous figurez sur la liste en notre possession le chiffre en regard vous sera envoyé sous déduction des frais postaux. Dans le cas contraire, aucune réponse ne sera faite, sauf remise d'une enveloppe timbrée pour la réponse.

Dans six mois, nous ferons une nouvelle insertion dans ce journal et, à l'expiration d'un délai de six mois après cette deuxième insertion, les fonds qui ne nous auront pas été réclamés seront versés à la Caisse de Secours de l'Amicale.

Enregistrement des reçus de dépôt des devises Allemandes

L'argent allemand que vous possédiez lors de votre retour en France a été saisi et, en échange, un reçu a été donné.

A l'heure actuelle les Services de l'Office des Biens et Intérêts Privés procèdent à une centralisation.

Ces opérations entrent dans le cadre de l'inventaire des créances de la France sur l'Allemagne.

NOS CORRESPONDANTS EN PROVINCE (Suite.)

Haute-Marne: Jean Kauffmann, notaire à Vignory.

REMERCIEMENTS

L'ancien homme de confiance du Lazarett-Waldhotel du V B, l'abbé René Petit, n'avait pu encore répondre au moment de la libération de Villingen à tous les hommes de confiance et aux camarades des kommandos du V B qui lui avaient envoyé des vivres prélevés sur les colis venus de France ou sur leur part de Croix-Rouge, afin de donner un supplément aux malades de l'hôpital. Il se sert de l'intermédiaire du journal du stalag pour leur apporter, au nom de tous les malades à qui ces vivres ont servi ses remerciements les plus chaleureux.

Depuis la fin de 1943, date à laquelle il a fait un appel dans les kommandos, près de 2.000 kgs de marchandises: sucre, boîtes de conserves diverses, légumes secs, pâtes alimentaires et surtout des centaines de boîtes de lait en poudre américain, ont été envoyés au Waldhotel. Grâce à ces vivres les malades les plus gravement atteints ont pu, malgré la disette de colis qui se faisait sentir dès juin 1944 et la maigre ration qui leur était accordée par les Allemands, être vraiment suralimentés et entrer ainsi plus vite en convalescence.

Il faudrait que dans ces temps pénibles que nous traversons cet esprit de camaraderie, de solidarité qui nous unissait tous là-bas les uns aux autres, quelques étaient les opinions de chacun, existe encore vraiment entre nous et montre à ceux qui ne se laissent conduire que par l'égoïsme, que seule la charité, la camaraderie, la solidarité bien comprises peuvent être une source de paix pour la France notre chère Patrie, et d'union étroite entre tous les Français qui ont tant souffert jusqu'ici.

Encore une fois que tous ceux du stalag V B qui se sont privés pour leurs camarades malades et ont manifesté de cette manière leur esprit de solidarité trouvent ici l'expression de toute notre reconnaissance.

Abbé René PETIT,
Homme de Confiance
du Waldhotel.

DEGREVEMENT D'IMPOT

Vous pouvez demander le dégrèvement des impôts cédulaires perçus en trop au directeur des Contributions directes du département de votre résidence (pour la Seine: 40, rue du Louvre, à Paris) en joignant à votre demande le relevé sur papier libre des salaires imposables (déduction faite des Assurances sociales) et en regard des impôts retenus, en joignant également une déclaration contenant le nombre d'enfants à votre charge au 1^{er} janvier 1945.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser au siège de l'Amicale.

JOURNAL OFFICIEL DU 1^{er} JANVIER 1945

L'article 42 prévoit le retour à la liberté pour les créations et extensions de fonds de commerce. Certaines régions ne peuvent bénéficier de cette mesure: régions sinistrées, départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin et Moselle. Les gens condamnés pour indignité nationale ou collaboration ne peuvent ouvrir de fonds de commerce.

BLIN ET FOREST A L'HONNEUR

Notre camarade G. Blin, trésorier-adjoint de l'Amicale, a été désigné au poste de secrétaire général de l'Amicale des Anciens Prisonniers de la Préfecture de Police.

Forest, membre du Comité, est secrétaire général de l'Association Nationale des Prisonniers de Guerre, Déportés et Internés du Ministère des Finances.

Nos félicitations à nos camarades pour leur dévouement à la cause prisonnier.

MALADES

FAITES-VOUS SOIGNER GRATUITEMENT

Nous rappelons à tous nos camarades de la Région parisienne qu'un service médico-social fonctionne au siège de l'Union des Amicales de Camps, 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

Nos camarades et leur famille peuvent venir à la consultation, qui a lieu tous les après-midi, de 3 à 5 heures.

Le Service est entièrement gratuit pour nos camarades et leur famille.

Chronique de la Commission des Fêtes

— Nous rappelons à nos amis de province désireux d'obtenir le concours des artistes du V B pour des galas « prisonniers », qu'ils doivent en faire la demande au Président de la Commission des Fêtes, au Siège de l'Amicale.

**

— Certains camarades ont émis le vœu que nous organisions, au moins une fois par mois, des séances de « café chantant ». Comme cela — disent-ils — on se retrouverait entre amis et nous pourrions causer du « bon vieux temps! » Les réunions mensuelles en effet sont trop courtes et sont prises par le travail de l'Amicale. L'idée est à retenir. Si dans vos relations vous connaissez un café possédant une salle assez grande et dont le projet plairait au propriétaire, prière de nous le faire savoir. Ce serait une bonne affaire pour lui et pour nous.

**

— Nous nous excusons auprès des membres de l'Amicale au sujet du report de notre Fête du Retour au 17 février. La salle Saint-Ambroise avait bien été retenue pour le 20 janvier. La location en avait été faite très régulièrement, le 25 novembre 1945. Or le 10 janvier, un coup de téléphone avertissait notre vice-président Langevin que, par suite d'une erreur, la salle Saint-Ambroise avait été louée également aux Scouts de France pour le 20 janvier, le gérant ayant omis d'en prendre note. L'ambassadeur du Canada devait présider cette séance à laquelle devaient assister également un nombre imposant de personnalités. Nous nous sommes inclinés devant la situation et avons accepté de céder notre priorité aux Scouts de France.

**

— Les spectateurs ont regretté l'absence de René Bouillon, le chanteur à l'accordéon. En effet, René Bouillon était porté au programme pour le 20 janvier, mais le recul de la date devait l'empêcher de participer au spectacle. Un contrat signé depuis longtemps pour le 17 février en était la cause. Mais que ses admirateurs ne se désolent point; dans notre prochaine fête nous entendrons René Bouillon et son accordéon.

**

— Puisque nous parlons de la prochaine fête, signalons que la seconde manifestation de l'Amicale aura lieu en octobre, avec un programme magnifique, entièrement « prisonniers »: des numéros inédits, des sketches, de la musique...

**

— Résultat brut de la Fête du Retour: Dépannage certain d'un grand nombre de nos camarades malheureux. La solidarité de nos amis artistes n'est pas un vain mot, elle se manifeste par des actes qui rapportent à la caisse de l'Amicale.

**

— Nous tenons à remercier particulièrement Georges Galtier pour le gros travail qu'il a fourni dans la préparation de la fête. Le succès remporté est de beaucoup son œuvre. Notre Moumoute s'est chargé des répétitions des chanteurs, il a constitué d'arrachepied un orchestre qui fut la révélation de la séance et nous ne parlerons pas de ses tribulations pour trouver un « trompette... » fantôme! Merci, Moumoute.

**

A l'issue de notre Fête du Retour, de nombreux camarades manifestèrent le désir de participer aux travaux de la Commission des Fêtes du Stalag V B. Nous rappelons que font partie de cette commission tous ceux qui, au Camp ou dans les divers Kommandos du Stalag, participèrent activement aux séances artistiques. Nous prions donc nos camarades de bien vouloir adresser leur inscription en mentionnant leur nom, adresse civile et Kommando ainsi que leur spécialité artistique, à M. H. Perron, Commission des Fêtes, Amicale Stalag V B, 68, rue de la Chaussée-d'Antin.